



UNIVERSITÉ DE NANTES
UFR Lettres et Langages – Département de Philosophie

UEF 41 : Philosophie morale et politique 2 (2017-2018) – P. LANG

L2, semestre 4

La relation à autrui (TD) : Texte n° 3.

[...] nous avons résolu de n'admettre l'existence que de deux pulsions fondamentales : l'Éros et la *pulsion de destruction* (les pulsions, opposées l'une à l'autre, de conservation de soi et de conservation de l'espèce, ainsi que l'autre opposition entre amour du moi et amour d'objet, entrent encore dans le cadre de l'Éros). Le
5 but de l'Éros est d'établir de toujours plus grandes unités, donc de conserver : c'est la liaison. Le but de l'autre pulsion, au contraire, est de briser les rapports, donc de détruire les choses. Il nous est permis de penser de la pulsion de destruction que son but final est de ramener ce qui vit à l'état inorganique et c'est pourquoi nous l'appelons aussi *pulsion de mort*. Si nous admettons que l'être vivant n'est apparu
10 qu'après la matière inanimée et qu'il en est issu, nous devons en conclure que la pulsion de mort se conforme à la formule donnée plus haut et suivant laquelle une pulsion tend à restaurer un état antérieur. [...]

Il est difficile de dire ce que devient la libido dans le ça et dans le surmoi. Tout ce que nous en savons concerne le moi où s'accumule, au début, toute la
15 charge disponible de libido. C'est à cet état de choses que nous donnons le nom de *narcissisme* primaire absolu. Il persiste jusqu'au moment où le moi commence à investir libidinalement les représentations d'objets, à transformer en *libido d'objet* la libido narcissique. Durant toute la vie, le moi demeure le grand réservoir d'où les investissements libidinaux partent vers les objets et où aussi ils sont ramenés, à la
20 manière d'une masse protoplasmique qui pousse ou retire ses pseudopodes. C'est seulement dans le plein état de passion amoureuse que la majeure partie de la charge libidinale se trouve transférée à l'objet et que ce dernier prend, dans une certaine mesure, la place du moi. Un autre caractère important de la libido, c'est sa *mobilité*, c'est-à-dire l'aisance avec laquelle elle passe d'un objet à un autre. Au contraire, on
25 dit qu'il y a *fixation* de la libido quand elle s'attache, parfois pour toute la vie, à certains objets particuliers.

Sigmund FREUD, *Abrégé de psychanalyse* (1938), chap. II, trad. Berman/Laplanche, Paris, PUF, 2001.